

TABLE OF CONTENTS

THE TREATMENT OF OLFACTORY SENSATIONS
IN THE WORKS OF

PAGE

INTRODUCTION (SIDONIE GABRIELLE) COLETTE	1
INFLUENCES ON COLETTE'S WRITING	7
OLFACTORY SENSATIONS PECULIAR TO BUILDINGS	9
OLFACTORY SENSATIONS PERTAINING TO NATURE	13
OLFACTORY SENSATIONS APART FROM NATURE	19
OLFACTORY SENSATIONS ASSOCIATED WITH SENSATION	21
by	25
APPENDIX	29

Ellen Lewis

A thesis submitted to
the Committee on Honors
Romance Language Department
of the Woman's College of the
University of North Carolina

Greensboro

1956

TABLE OF CONTENTS

CHAPTER	INTRODUCTION	PAGE
I.	INTRODUCTION	1
II.	INFLUENCES ON COLETTE'S WRITING	7
III.	OLFACTORY SENSATIONS PECULIAR TO BUILDINGS	9
IV.	OLFACTORY SENSATIONS PERTAINING TO NATURE	13
V.	OLFACTORY SENSATIONS APART FROM NATURE	19
VI.	OLFACTORY SENSATIONS ASSOCIATED WITH HUMANS	21
VII.	CONCLUSION	25
	BIBLIOGRAPHY	28

She wrote over fifty novels which, as a group, constitute a permanent contribution to French literature. Colette was a member of the Belgian Académie, was president of the Académie Goncourt, and a commander of the Légion d'honneur.¹ From the honors just mentioned, it is apparent that the Académie Française not limited to men, she would have been a member of this institution also.

It is evident that Colette's genius has been appreciated in France by the public and by the critics as well as by official and semi-official institutions. In 1923, Paul Reboux stated, "Je crois qu'il n'est pas beaucoup de personnes, douées de jugement, qui pourraient contester que, si la France disparaît, Colette restera aujourd'hui le premier des écrivains français."¹ Following Colette's death in 1934, there were many similar

1. Colette ou le Génie de Style, p. 27.

TABLE OF CONTENTS

CHAPTER	INTRODUCTION	PAGE
I.	INTRODUCTION	1
II.	INFLUENCES ON COLETTE'S WRITING	7
III.	OLFACTORY SENSATIONS PECULIAR TO BUILDINGS	9
IV.	OLFACTORY SENSATIONS PERTAINING TO NATURE	13
V.	OLFACTORY SENSATIONS APART FROM NATURE	19
VI.	OLFACTORY SENSATIONS ASSOCIATED WITH HUMANS	21
VII.	CONCLUSION	25
	BIBLIOGRAPHY	28

she wrote over fifty novels which, as a group, constitute a permanent contribution to French literature. Colette was a member of the Belgian Académie des Lettres, a member of the Académie Française, and a commander of the Légion d'Honneur.¹ From the honors just mentioned, it is apparent that Colette's fame was not limited to her own country, she would have been a member of this institution also.

It is evident that Colette's genius has been appreciated in France by the public and by the critics as well as by official and semi-official institutions. In 1928, Paul Reboux stated, "Je crois qu'il n'est pas un seul de nos contemporains, soucieux de jugement, qui pourraient contester que, si la France disparait, Colette est aujourd'hui le premier des écrivains français."² Following Colette's death in 1954, there were many similar

1. Colette ou le Génie du Style, p. 20.

CHAPTER I

INTRODUCTION

Sidonie Gabrielle Colette (1873-1954) is recognized as one of the prominent literary figures of twentieth century France. She was for a number of years a columnist for the Matin, desk editor for Ferenczi's-- one of the leading French publishing houses--and a writer of dramatic and musical criticism. She dramatized two of her own novels and was a brilliant lecturer. This career in itself would have been outstanding. Colette is known, however, not mainly as an editor, critic, dramatist or lecturer, but first of all and almost exclusively as a novelist. She wrote over fifty novels which, as a group, constitute a permanent contribution to French literature. Colette was a member of the Belgian Academy, the president of the Académie Concourt, and a commander of the "Légion d'honneur." From the honors just mentioned, it is apparent that were the Académie Française not limited to men, she would have been a member of this institution also.

It is evident that Colette's genius has been appreciated in France by the public and by the critics as well as by official and semi-official institutions. In 1925, Paul Reboux stated, "Je crois qu'il n'est pas beaucoup de personnes, douées de jugement, qui pourraient contester que, Anatole France disparu, Colette est aujourd'hui le premier des écrivains français."¹ Following Colette's death in 1954, there were many similar

1. Colette ou le Génie du Style, p. 50.

statements made in various newspaper and magazine articles.² A sense of great loss was felt by her entire reading public--"On a mesuré, au moment de cette mort, que Colette tenait une place considérable en France. Peut-être depuis la mort de Victor Hugo, depuis la mort d'Anatole France, la disparition d'un écrivain français n'avait pas ému à ce point."³

As a novelist Colette ranks particularly high. Her position is attributable, to a great extent, to her uniqueness of style. Daniel Mornet, speaking of "l'inquiétude, besoin de fuite et de renouvellement" of romanticists, says of Colette, "Elle a gardé de ce romantisme la meilleure part." Hers is certainly a romanticism, "mais sans cesse bridé par un sens aigu de la réalité, par une puissance merveilleuse d'observation."⁴ Her characters are "des images romantiques qui pourtant semblent n'être que l'expression directe et naturelle de la réalité. . ."⁵

M. Mornet insists further upon the realism in Colette's works.

L'enchantement du rêve ne l'a jamais empêchée de percevoir avec lucidité les formes les plus médiocres et les plus cruelles de la réalité. Là est, pour une part, le secret de Colette. Elle a eu tous les scrupules des réalistes, tous le sans-gêne des naturalistes. Elle a analysé avec une froide

2. E.g., "Sido, Claudine, et Colette Ne Sont Plus" by Gérard Caillet, and "Colette et Ses Musiciens" by L. Maurice-Amour in the September, 1954 edition of France Illustration; an article by Pierre Brisson in the August, 1954 issue of Figaro.

3. Pierre Mazars, "Colette ou La Fraîcheur," p. 5.

4. Daniel Mornet, Histoire de la Littérature et de la Pensée Françaises Contemporaines, p. 176.

5. Ibid., p. 177.

précision des âmes viles et des choses laides, et elle les a sans cesse transfigurées par du rêve et de la beauté.⁶

"Un de ses grands mérites," Lalou states, "est d'avoir peint la volupté physique sans tricher, sans la glorifier, ni la honnir. Cette aspiration, unique et complexe, fait le charme de ses héroïnes."⁷

Maurice Coindreau makes the following interesting comment on the recognition of Colette's unique style:

On lui a reproché de ne décrire qu'une humanité assez basse, escalve de ses désirs, de ne s'intéresser qu'aux personnages d'une sensualité animale. . . Mais ceux-là mêmes qui regrettent que Mme Colette se soit bornée à étudier ce petit cercle de damnés s'accordent à reconnaître qu'elle le fait dans un style prestigieux. De ses phrases s'élève, comme d'un creuset magique, tout de ce que la terre contient de voluptueux. . . Style de poète, plein de trouvailles imprévues, d'images spontanées, d'assemblages de mots d'où surgit une sensation que, jusqu'alors, on aurait crue intraduisible.⁸

Of Colette's vocabulary and use of words in depicting sensations,

M. Reboux says,

Elle ne choisit pas les mots en raison de leur étrangeté. Elle n'en crée pas de nouveaux. Elle ne s'applique pas, comme Anatole France lui-même, à contrarier les épithètes afin d'obtenir un effet inattendu. Elle ne cherche pas à nous surprendre, à provoquer notre admiration. L'emploi du mot juste lui suffit. C'est seulement par la grâce de ce don que Colette arrive à user d'un mot rare.⁹

"Elle est reine, écrit Robert le Diable,¹⁰ avec des sens extraordinaire-

6. Ibid.

7. René Lalou, Histoire de la Littérature Française Contemporaine, p. 641.

8. Maurice Coindreau, Contes et Nouvelles du Temps Présent, p. 313.

9. Colette ou le Génie du Style, p. 60.

10. I have been unable to find the true identity of Robert le Diable. This title must have been the pseudonym of a critic who wrote for the Action Française.

ment subtils et un don singulier d'employer, pour traduire la sensation, les mots les plus usuels de la langue française, comme si personne ne s'en était servi avant elle. On croit voir Eve découvrant la création et donnant pour la première fois leurs noms aux bêtes."¹¹

Thierry Maulnier speaks of other writers who, "nous apprenaient l'angoisse, la volupté, la tragédie, l'orgueil, la révolte, le cynisme, le désespoir, la tendresse humaine, une certaine couleur du monde, une certaine idée de lui, un certain style dans l'attitude à prendre devant lui." In contrast, "Colette nous donnait le monde, une certaine façon de le goûter, de le respirer, de le manger et de le boire."¹² She opens before us, "la porte d'un verger plein de l'heureuse torpeur estivale, de l'odeur des fruits mûrs, . . . des mille éclatements imperceptibles de la vie et de la mort."¹³ Lalou recognizes and states the value of Colette's use of sensations in general:

En regard de ces constructions massives, l'art de Colette peut d'abord sembler grêle qui n'est inspiré que par la sensation. Mais ses sensations sont si profondes et si subtiles, elle les traduit avec un bonheur si précis, dans un dépouillement si complet de tout ce qui n'est point sensation, que cette oeuvre s'impose bientôt pour une des plus originales de notre époque: . . .¹⁴

Alexander Arnoux speaks more directly of "ces narines qui ont épuisé les saisons, le divin mariage de l'art et de l'instinct, la soumission aux

11. Claude Chauvière, Colette, p. 235. [Taken from the literary page of the Action Française, n.d.]

12. Thierry Maulnier, Introduction à Colette, p. 13.

13. Ibid.

14. Lalou, op. cit., p. 640.

voix de la nature . . ."15

"Personne n'a su conduire comme elle une exploration riche de découvertes infinies dans cet univers qui est du ressort de notre vue et de notre odorat, du contact de notre épiderme; . . ."16 It is the opinion of Mme Chauvière, one of Colette's biographers, that it is often through the use of olfactory sensations that a mood is created. "Au fait, votre style embaume, Madame (Colette). C'est avec l'odeur, d'abord, que vous créez l'atmosphère rustique ou citadine."17 "Elle écrit comme elle sent."18 "C'est lui faire là, je crois, le plus beau des compliments."19

From the many aspects of Colette's contribution to the world of literature, I have chosen to study her treatment of olfactory sensations. It is my purpose to verify the assertions of the critics previously quoted in regard to my subject; and, to bring further to mind Colette's unique ability in employing olfaction to make her writing more vivid. It is with this purpose in mind that I have read the following of her novels: La Seconde, Sido, Gigi, Flore et Pomone, Duo, La Chatte, Sept dialogues de bêtes, La Retraite sentimentals, La Vagabonde, Chéri, La

15. Chauvière, op. cit., p. 230.

16. Maulnier, op. cit., p. 16.

17. Chauvière, op. cit., p. 218.

18. The word sent could mean either feels or smells. There is no indication in the text as to which meaning is intended.

19. Paul Reboux, Colette ou le Génie du Style, p. 59.

CHAPTER II

INFLUENCES ON COLETTE'S WRITING

Before analyzing Colette's use of olfactory sensation, it might be revealing to look briefly at some of the influences on her work.

Colette has no definite literary predecessor, nor has she, it seems, acknowledged any particular debt to a master of stylistics. "Her style is traced to her sensitive temperament, the continued unconventionality of her life, and her interest in other arts than writing."¹ Her early childhood was influenced almost entirely by her family and her life in a rural area of Franche-Comté, Saint-Sauveur-en-Puisaye. Her father, Jules-Joseph Colette, wrote some poetry, but it was actually from her mother that Colette received most of her education (for writing). "Instinctivement, Sido (her mother), en effet, a donné à sa fille la seule éducation qui pût faire épanouir les dons que l'enfant avait reçus le jour de sa naissance. Elle la laissa pousser en toute liberté, comme une plante saine et vigoureuse. Elle prit soin qu'elle ne perdît jamais contact avec la terre, elle lui communiqua sa passion pour les animaux, les fleurs et les beaux fruits. Elle maintint ses sens en éveil, ce qui en fit un grand poète, et, chose rare, un grand poète intelligent."²

1. Irene Cornwell, Contemporary French Fiction, p. 8.

2. Coindreau, op. cit., p. 311.

Following the financial ruin of her father, Colette moved to her elder brothers' home where she spent "son adolescence parmi des peintres, des journalistes, des virtuoses de la musique."³ In 1893, Colette was married to Henry Gauthiers-Villars who recognized her talent and prompted her to write her first series of books, about Claudine. They were divorced in 1906 and Colette became a mime in a Paris music-hall.

There are many examples in Colette's novels which verify the assertion that "sa vie [] fut toujours mêlée à ses oeuvres."⁴ La Vagabonde and L'Envers du music-hall were, for instance, both inspired by her life on the stage.

3. Maulnier, op. cit., p. 20.

4. Reboux, op. cit., p. 49.

CHAPTER III

OLFACTORY SENSATIONS PECULIAR TO BUILDINGS

Colette's frequent moving and various forms of livelihood provided her with more than enough experience from which to draw. Her descriptions of buildings--homes in which she lived, apartments, cafes, schools, and shops--and of places--streets, alleyways, and towns--are among her most original.

The odor of a place is to Colette an important part of its being and is at times conscientiously examined.

J'ai examiné, assez consciencieuse, j'ai flairé surtout. Et, reconnaissant plus sympathique à mon nez irritable l'odeur de celui-ci, je l'ai choisi.

(Cl. en ménage, p. 61)

J'ai surtout fait une étude des odeurs diverses, au Louvre et au Bon Marché. A la toile, c'est émirant. O Anaïs! Toi qui mangèais les échantillons de draps et de mouchoirs, ta demeure est ici. Cette odeur sucrée des contonnades bleues neuves, est-ce qu'elle me passionne, ou bien si elle me donne envie de vomir? Je crois que c'est les deux. Honte sur la flanelle et les couvertures de laine! Ca et les oeufs pourris, c'est quasiment. Le parfum des chaussures neuves a bien son prix, et aussi celui des porte-monnaie. Mais ils n'égalent pas la divine exhalaison du papier bleu, écoeurante des parfums et des savons.

(Cl. à Paris, p. 38)

Debout dans la sourde lumière des lampes rondes en collier rompu autour de la salle, j'analysé avec précaution l'odeur de caoutchouc brûlé et de cave moisie.

(Cl. s'en va, p. 179)

Sometimes the odor is so strong that its presence is unavoidable and provocative of either extreme pleasure or repulsion.

Elle claquait la porte, une grille basse grinçait et par l'escalier noir montait l'odeur des pommes de terre qui germaient dans la cave, celle du vin répandu, aigri, sue le sable du cellier, parfum si humide et si glacial qu'un frisson de délices descendait entre mes épaules, . . .

(La R. Sent., p. 188)

Nous nous hâtons pour quitter la rue Jacob empestée et la rue Bonaparte malodorante. Aux quais, on respire, mais l'haleine de mai fleure ici le bitume et la créosote, hélas!

(Cl. à Paris, p. 207)

Chéri franchit d'un saut ce reliquat d'une veille laborieuse, mais l'odeur de la maison lui barra la route comme une corde tendue. Quarante couples, encaqués, y avaient laissé l'odeur, le souvenir de leur linge trempé, refroidi et pénétré de fumée flettante.

(La Fin de Ch., p. 37)

La chambre, grise et rose, fleure le foin coupé mêlé à un autre parfum plus grue. J'hésite entre l'extase et la nausée.

(La R. Sent., p. 124)

Et puis dans cette salle, surchauffée, l'odeur est affreuse; beaucoup de ces petites filles sont mal tenues en dessous sûrement. Je voudrais bien m'en aller.

(Cl. à l'école, p. 225)

L'odeur de ces classes, après les trois heures d'étude du matin et de l'après-midi, était littéralement à renverser.

(Cl. à l'école, p. 11)

In the last passage the reader can hardly fail to reflect upon poor social conditions; There is obviously more here than a simple reaction to a place.

Impressions of a particular room often remain as significant characteristics of any similar room. Colette's descriptions of the music-halls are illustrative of this.

Elle respira l'odeur de sueur, de vinaigre et de térébenthine qu'exhalaiient les 'espoirs' entraînés par Patron et s'en alla, . . .

(Chéri, p. 139)

Il laissait derrière lui le hall embrumé de fumée suspendue, le fort parfum des femmes et des fleurs, l'odeur cyanhydrique du cherry.

(La Fin de Ch., p. 207)

Grandie dans le métier, Fossette connaît le music-hall mieux que moi-même, trotte dans les sous-sols obscurs, boule le long des couloirs, se guide à l'odeur familière d'eau savonneuse, de poudre de riz et d'ammoniaque.

(La Vag., p. 38)

--, et nous gagnons le sous-sol où l'odeur reconnue-plâtre, ammoniacale, crème Simon et poudre de riz--me soulève d'un dégoût presque agréable.

(La Vag., p. 128)

Many of the uses of the olfactory senses pertaining to buildings are of course descriptive or evocative.

J'ai respiré l'odeur musquée et pourrie des feuilles mortes, et aussi l'atmosphère viciée d'encre, de papier et de sabots mouillés, dans la classe.

(Cl. à Paris, p. 22)

Cette bouffée de fraîcheur fétide--balayage sommaire, encre, poussière de craie, tableaux noirs lavés d'éponges sales--me suffoque d'une émotion singulière.

(Cl. en ménage, p. 29)

Près de tomber, je me réfugie dans la fraîcheur noire du vestibule, où une porte ouverte sur les sous-sols laisse monter une odeur de vieille futaille, de vin rouge tourné en vinaigre.

(Cl. s'en va, p. 118)

Ma fenêtre donne sur l'Opernstrasse, au-dessus d'un trottoir de planches qui cache une eau fétide. L'escalier sent le chou.

(Cl. s'en va, p. 168)

--une vieille bibliothèque médicale à odeur de cave,--
(Sido, p. 70)

Chéri escorta Edmée, renifla l'odeur antiseptique qui évoque implacablement celle des corruptions masquées,--
(La fin de Ch., p. 60)

Familiar odors often recall memories of former places, such as Arriège and Montigny.

Arriège.

Une odeur d'orangers en fleurs et de bain de barège monte par ma fenêtre ouverte.

'L'odeur locale,' m'explique obligeamment le garçon qui monte les malles.

(Cl. s'en va, p. 89)

. . ., fruits d'hiver, fruits de chez nous envoyés par Mélie, qui sentent le cellier et le blet, le 'flogre.'

Et parce qu'un toast, brûlé et noirci, parfume la chambre de créosote et de charbon frais, me voici partie à tire-d'imagination, vers Montigny, vers la cheminée à hotte. . .

(Cl. en ménage, p. 131)

L'odeur des fleurs vivantes, leur toucher frais, ont tiré d'un coup brusque le rideau d'oubli que ma fièvre avait devant le Montigny quitté. . .

(Cl. à Paris, p. 21)

CHAPTER IV

OLFACTORY SENSATIONS PERTAINING TO NATURE

During her childhood, Colette "acquired a knowledge of plant and animal life which surpassed in intimacy anything yet recorded in French literature."¹ It is only natural, therefore, that much of her writing should be devoted to the subject of nature.

The odor of orange trees seems to be one of those to which Colette is particularly sensitive.

Une bouffée d'acacia entra, si distincte, si active, qu'ils se retournèrent tous les deux comme pour la voir marcher.

'C'est l'acacia à grappes rosées,' dit Léa à demi-voix.

'Oui,' dit Chéri, 'mais comme en a bu, ce soir, de la fleur d'oranger.'

(Chéri, p. 37)

Leur parfum, tombant de haut, traînait à ras de terre et nous barrait presque le passage.

(Fl. et Pom., p. 225)

Intacte, son (la tunisienne) écorce exhale un parfum qui rappelle celui de la fleur d'oranger.

(Fl. et Pom., p. 222)

"Such is the keenness of her perception and the startling precision of her language that the reader scents the indefinable odors of the forest and becomes acutely conscious even of the insects under the leaves."²

1. Cornwell, op. cit., p. 6.

2. Loc. cit.

Des armées de petites bêtes courent par terre, sous mon nez et ça sent un tas d'odeurs bonnes, ça sent les plantes fraîches qui chauffent. . . O mes chers bois!

(Cl. à l'école, p. 157)

Déjà l'air s'émeut, et courbe vers nous l'odeur des pins dont le tronc fond en larmes claires. . .

(La R. Sent., p. 43)

. . . les rues méconnaissables, transformées en allées de forêt, en décors de parc, tout embaumées de l'odeur pénétrante des sapins coupés.

(Cl. à l'école, p. 274)

Et les sapinières! Peu profondes, elles, et peu mystérieuses, je les aime pour leur odeur, . . .

(Cl. à l'école, p. 9)

Le doux paysage éveille en moi une sensualité presque semblable au ravissement de Gafaim que j'assouvis: ces bois égaux et sombres sentent la pomme, ce pain frais est gai comme le toit de tuile rose qui les troue. . .

(Cl. en ménage, p. 287)

A eux trois (un chèvrefeuille, une glycine en cascates, un rosier cuisse-de-nymphe) grimpant, descellant la grille, tordant une gouttière et s'insinuant sous les ardoises d'un toit, ils m'enseignèrent ce que sont la profusion, les adhérents parfums et leur excès de douceur.

(Fl. et Pom., p. 210)

Par-dessous la grille les mimosas débordent, et leur parfum des quatre saisons vient au-devant de nous.

(B. Saisons, p. 44)

Colette's mother was an avid gardener and it was from her that Colette obtained her knowledge of and love for flowers and shrubs. Of the subjects in Colette's novels described by olfactory sensations, the one most frequently discussed is probably the garden with its wide variation of smells.

La graine des nigelles est noire, brillante comme un cent de puces, et garde un long temps, si on l'échauffe, un parfum d'abricots, qu'elle ne transmet pas à sa fleur.

(Fl. et Pom., p. 247)

Mille et mille iris, occupés de naître et de mourir ponctuellement, sans cesse, de mêler leur parfum à une fétidité d'engrais mystérieux. . .

(Fl. et Pom., p. 192)

La bordure est fleurie de petites violettes rabougries, laides et chétives, mais d'une odeur souveraine.

(Cl. à Paris, p. 106)

. . . demain, dans un vase plein d'eau tiède, s'ouvriront les fleurs en étoile, qui semblent de cire rosée, en même temps qu'elles exhaleront leur parfum ailé, miellé, reconnaissable entre tous les parfums.

(B. Saisons, p. 7)

Comme l'air sent bon, autour de ces voitures pleines de violettes mouillées et de jonquilles blanches.

(La Vag., p. 164)

Je jette, avant son seuil, la botte de narcisses sauvages achetée à quelque ambulancier. . . Leur odeur excessive et méridionale m'est douce, mais Rézi ne l'aime pas.

(Cl. en ménage, p. 229)

Les parfums qui cheminent lentement venaient seuls à notre rencontre, délégués par le rosier jaune poivre, le tilleul en fleurs et le gros pavot écarlate. . .

(Fl. et Pom., p. 205)

Up from the night shadows in the deep garden, surrounded on all sides by other gardens, came the thick perfume of flower-beds ceaselessly tended, stimulated to fertility.

(The Cat, p. 476)³

Un buisson de ronce en fleur exhale sa trompeuse odeur de fraise.

(Cl. en ménage, p. 287)

The odor of wet or freshly mowed grass is appealing to many people and certainly was to Colette.

3. Short Novels of Colette, edited by Glenway Wescott, included the following: Chéri, The Last of Chéri, The Other One, Duo, The Cat, The Indulgent Husband. Any passages quoted in English were taken from this collection.

Alain turned his head toward the wide-open French window through which came a delicious odor of spinach, and of fresh grass from the lawn that had been mowed that very morning. The honeysuckle hanging from the old dead tree sent in the sweetness of its first blossoms.

(The Cat, p. 474)

Très à l'aise, respirant le vert arôme des gazons tondu, Chéri entre dans la maison.

(Chéri, p. 128)

From the drenched ground about the house there came a strong smell of grass beaten down and of sprouting tubers and mushrooms.

(Duo, p. 432)

Colette is sensitive even to the smell of snow, rain, fog and the wind, and to the air at different times of the day.

L'odeur de la neige, ce parfum délicat d'eau, d'éther et de poussière, engourdit toutes les autres odeurs.

(La R. Sent., p. 192)

. . . certain soir de pluie où l'averse roulait parfumée sur des géraniums-rosats, . . .

(Chéri, p. 133)

De l'horizon venaient un bruit égal de perles versées dans l'eau et la plate odeur de l'étang criblé de pluie, vanné sur ses vases verdâtres. . .

(Sido, p. 41)

Elle ouvrit largement les deux battants vitrés de la porte-fenêtre et quelques gouttes de la pluie paisibles entrèrent dans la chambre, avec une fade odeur de virière.

(La Fin de Ch., p. 91)

A blanket of damp air, laden with the verdant perfumes that the night and the rain had driven down to the level of the soil, glided over the twin beds.

(Duo, p. 431)

Je respire, comme à la campagne, l'odeur du talus humide, le brouillard, un air froid qui semble pur et qui fait chaste à présent notre chambre amoureuse.

Sa force (celle de la mer) repoussait vers le haut de la falaise des bouffées tièdes, qui portaient l'odeur de la

moule et l'arome terrestre des petites brèches où le vent et l'oiseau sèment, en volant, des graines.

(Le blé en h., p. 35)

Un buisson de bois-gentil, sous l'averse, qui vient d'ouest avec la marée, semble arrosé de parfums.

(Fl. et Pom., p. 249)

La brise, soufflant de terre, sentait le regain fauché, l'étable, la menthe foulée; un rose poussiéreux, au ras de la mer, remplaçait peu à peu le bleu immuable qui régnait depuis le matin.

(Le blé en h., p. 28)

Le vent déjà fort rabat parfois dans la cheminée une fumée odorante de pin brûlé. . .

(La R. Sent., p. 28)

Le fauve parfum de cette aube rouillée m'avait tirée de mon lit jusqu'au nid de guêpes engourdies que je guettais.

(La R. Sent., p. 58)

He would drink in the evening air, now leafy from the oaks bordering the muddy creeks, now dry, smelling of the harvested grain.

(The Cat, p. 523)

Allusions to certain seasons of the year seem, curiously enough, to be confined to the autumn months rather than to the spring, as one might expect.

Il partit peu après, sous un ciel encore fermé, par une fin de nuit qui sentait la fumée de bois et le lavoir.

(La fin de Ch., p. 257)

Ça sent bon, dit tout à coup le Grand-Serin, en reniflant l'air. Ça sent comme chez nous.

Je secouai la tête:--Non, pas comme chez vous: comme chez nous! Hammond, qu'est-ce que ça sent?

--Ça sent l'automne, dit Hammond d'un ton las.

(La Vag., p. 161)

Ce matin d'octobre sentait le brouillard, la fumée de bois et la feuille pourrie, à m'enivrer.

(La R. Sent., p. 57)

L'odeur de septembre naissait des feuilles tombées pendant la canicule.

(La fin de Ch., p. 210)

L'odeur de l'automne, depuis quelques jours, se glissait, le matin, jusqu'à la mer.

De l'aube à l'heure où la terre, échauffée, permet que le souffle frais de la mer repousse l'arome, moins dense, ces matins d'août sentaient l'automne.

(Le blé en h., p. 39)

Even though animals are of great importance to Colette, she does not often speak of them in connection with the sense of smell. The following are the only instances, from the books which I read, in which the olfactory sense is used in this manner. The last passage pertains not to the writer's olfaction, but to the animal's reaction to odors.

Again and again he drew his hand over the cat's fur, soft and warm, smelling of pine bark, and new'sawn wood, and the fresh lawn.

(The Cat, p. 482)

He was talking to the cat, who, her eye vacant and golden, affected by the strong smell of the heliotrope, half-opened her mouth and showed the nauseous ecstasy of a wild animal under the power of violent perfumes.

(The Cat, p. 554)

CHAPTER V

OLFACTORY SENSATIONS APART FROM NATURE

Apart from things of nature which man enjoys in their original form, are the products made from the same raw materials. It is interesting to note that Colette associates less familiar odors with other better known ones in order to arrive at an even more clear evocation.

L'odeur vaguement vanillée du papier fin, celle du fer chauffé engourdisaient la fillette immobile.

(Gigi, p. 8)

Oh! le livre nouveau, le livre tout frais dont le parfum d'encre humide et de papier neuf, évoque celui de la houille, des locomotives, des départs!

(La Vag., p. 15)

A given odor is the source of evocations in wider concentric circles, the last evocation being essentially psychological and sentimental. This is evident in the previous passage.

Tous ces cartons, tous ces paquets! Une odeur composite flotte, de cuir neuf, de papier noir goudronné, de laine rude et non portée, de bitume aussi, à cause du grand manteau imperméable.

(Cl. s'en va, p. 291)

Dans le cabinet de travail en cuir couleur mulâtre qui sent bon le tabac d'Orient, . . .

(Cl. en ménage, p. 101)

Une fumée rousse plane sur tout cela, portant l'affreuse odeur du tabac froid et du cigare à deux ronds qu'on fume trop lois. . .

(La Vag., p. 9)

Je lui tends une coupe emplie de ses cigarettes favorites, un tabac blond et sucré qui sent le pain d'épices.

(La Vag., p. 169)

CHAPTER V

OLFACTORY SENSATIONS APART FROM NATURE

Apart from things of nature which man enjoys in their original form, are the products made from the same raw materials. It is interesting to note that Colette associates less familiar odors with other better known ones in order to arrive at an even more clear evocation.

L'odeur vaguement vanillée du papier fin, celle du fer chauffé engourdisaient la fillette immobile.

(Gigi, p. 8)

Oh! le livre nouveau, le livre tout frais dont le parfum d'encre humide et de papier neuf, évoque celui de la houille, des locomotives, des départs!

(La Vag., p. 15)

A given odor is the source of evocations in wider concentric circles, the last evocation being essentially psychological and sentimental. This is evident in the previous passage.

Tous ces cartons, tous ces paquets! Une odeur composite flotte, de cuir neuf, de papier noir goudronné, de laine rude et non portée, de bitume aussi, à cause du grand manteau imperméable.

(Cl. s'en va, p. 291)

Dans le cabinet de travail en cuir couleur mulâtre qui sent bon le tabac d'Orient, . . .

(Cl. en ménage, p. 101)

Une fumée rousse plane sur tout cela, portant l'affreuse odeur du tabac froid et du cigare à deux ronds qu'on fume trop lois. . .

(La Vag., p. 9)

Je lui tends une coupe emplie de ses cigarettes favorites, un tabac blond et sucré qui sent le pain d'épices.

(La Vag., p. 169)

The following are passages pertaining to the odors of food and beverages.

Leur camp de quelques heures exhale l'odeur du pain frais et des pommes, . . .

(B. Saisons, p. 13)

Mais l'ombre étudiée du salon, la table presque invisible d'où montaient les odeurs de la pêche tardive, du melon rouge de Chypre coupé en croissants d'astre et du café noir versé sur la glace pilée le renseignèrent.

(Le blé en h., p. 70)

Mais à ne plus boire de bon café, j'ai pris le goût de ces tisanes chaudes, amères, qui sentent la réglisse et le quinquina.

(La Vag., p. 126)

. . . et j'accepte pour plaire à Claudine, des bribes de chocolat grillé, qui sent un peu la fumée, beaucoup la praline.

(Cl. s'en va, p. 39)

On a déjà beaucoup fumé chez mon mari; l'odeur du thé flotte avec celle de gingembre,--et ces fraises, ces sandwiches au jambon, au foie gras, au caviar,--comme ça sent vite le restaurant de nuit dans une pièce chaude!

(Cl. en ménage, p. 102)

. . . chaque maison est un estaminet et trois kilomètres avant d'arriver à Béziers, une schlingustrouillotante senteur de vermouth et d'absinthe vous saute à la gorge, dénonçant l'approche d'Apéritivopolis.

(Cl. s'en va, p. 269)

La Copine enfouit son rire plein d'allusions dans un whisky dont l'odeur de harnais mouillé incommodait Chéri.

(La fin de Ch., p. 221)

CHAPTER VI

OLFACTORY SENSATIONS ASSOCIATED WITH HUMANS

The olfactory sense often plays as important a part in determining psychological reactions as any of the other senses. Colette utilizes this sense particularly in the interaction of people, often in circumstances leading to sexual relations. "La plupart des sexuels (. . .) sont en même temps des olfactifs. . ."¹

Et quand, vite ému à mon contact, il resserre son étreinte et penche sur moi sa moustache mêlée d'or parfumée de muguet et de khédive, je relève ma figure pour lui rire. . .

(Cl. en ménage, p. 139)

Il n'avait rapporté, de sa visite, aucun plaisir. Le souvenir même du parfum qui fumait dans une coupe paralysait, un temps, son appétit, lui infligeait des aberrations nerveuses:--Tu ne trouves pas, Vinca, que les crevettes sentent le benjoin, aujourd'hui?

(Le blé en h., p. 62)

Souvent, près de lui, au jour finissant, j'ai trouvé trop lourde l'odeur des jasmins, et j'ai respiré péniblement, la poitrine étreinte. . .

(Cl. s'en va, p. 4)

Ma chemise de linon bleu, craquée sous le bras, laisse monter à mes narines ce parfum chaud et moite qui affolait Renaud.

(Cl. en ménage, p. 276)

Warmed, the strange woman of his dream smelled of wood gnawed by flame, of birch, of violet--a whole bouquet of blended sweet odors, haunting, persistent, which clung a long time to the palms of his hands. These perfumes affected Alain peculiarly; they excited him, but they did not always give birth to desire.

(The Cat, p. 517)

1. Charles Chassé, Les Clefs de Mallarmé, p. 218.

At the same time his nostrils caught the odor that betrays emotion, the smell of perspiration cruelly drawn from the pores by fear or distress, an odor like an imitation sandalwood or heated boxwood, an odor peculiar to moments of love-making and the long days of midsummer.

(Duo, p. 381)

La colère avait exprimé, de cette fillette surchauffée, une odeur blonde, apparentée à la fleur de bugrane rose, au blé vert écrasé, une allègre et mordante odeur qui complétait cette idée de vigueur imposé à Philippe par tous les gestes de Vinca.

(Le blé en h., p. 132)

Several of the characters in Colette's novels have so distinct and everpresent an odor from their working surroundings, from the use of a certain perfume, or from natural physiological processes, that they are recognizable to others solely by that odor.

Rézi. Rézi. . .Toute sa personne fleure un parfum de fougère et d'iris, odeur honnête, simplette et agreste qui surprend et ravit par contraste, car je ne lui découvre rien d'agreste, de simplet, ni, ma foi, d'honnête, elle est bien trop jolie.

(Cl. en ménage, p. 108)

Dans la chambre claire, où flottent, mêlés, l'iris de Rézi, le chypre rude et sucré de Claudine. . .

(Cl. en ménage, p. 225)

Cette Rézi . . . qui m'enveloppe d'un parfum pastoral de fougère et d'iris.

(Cl. en ménage, p. 140)

Rézi . . . votre nom sent la groseille . . .

(Cl. en ménage, p. 107)

Rézi, vous êtes comme la fleur du tabac blanc, qui attend la nuit pour délier toutes ses senteurs. . . Le soir venu, on ne respire plus qu'elle; elle humilie les roses.

(Cl. en ménage, p. 189)

Annie. Regardez-moi, fleurs de chicorée, yeux plus cillés qu'une source dans l'herbe noire, Annie à l'odeur de rose.

(Cl. s'en va, p. 197)

S'il appelait, à cette minute même, son Annie docile, s'il cherchait son odeur de rose et d'oeillet blanc, avec le sourire. . .

(Cl. s'en va, p. 99)

La chambre ne sent pas le mystère, mon flair n'y découvre aucune odeur personnelle, -- tout au plus un parfum de bois exotique et précieux, émané j'en jurerais, du corps même d'Annie, qui n'use point de parfums artificiels.

(La R. Sent., p. 134)

Marcel. Les trois étages gravis d'un trait, je m'arrête: ça sent déjà Marcel, santal et foin coupé, avec un rien d'ether. J'ouvre.

(Cl. en ménage, p. 236)

Vinca. Il perçut l'odeur d'esprit de lavande, de linge repassé et d'algue marine qui composait le parfum de Vinca, et la vit à trois pas de lui.

(Le blé en h., p. 67)

Renaud. Un homme comme ça, qui tripote tout le temps dans les cavernes, bien sûr ça doit sentir l'escargot.

(Cl. à Paris, p. 49)

Je respirai, pour m'enivrer plus, cette odeur de tabac blond et de muguet, avec un peu de cuir de Russie, qui imprègne les vêtements de Renaud et ses moustaches longues.

(Cl. en ménage, p. 14)

Il sent le bar? C'est possible; j'aime cette odeur-là encore mieux que celle de Léon qui sent le veau froid.

(Cl. s'en va, p. 229)

. . . il respira, hostile et délicat, l'odeur que Vinca nommait l'odeur de garçon: livres classiques, valise de cuir préparée pour le départ du surlendemain, bitume des semelles de caoutchouc, savon fin et alcool parfumé.

(Le blé en h., p. 144)

Odors pertaining to people do not necessarily personify a special character. There are quite a number of examples that are purely descriptive.

Sa bouche a le goût de la mienne, à présent; et l'odeur légère de ma poudre de riz.

(La Vag., p. 176)

. . . des moustaches avec un parfum de vanille et de tabac miellé.

(La Vag., p. 175)

J'entoure d'un bras cette petite fille silencieuse, qui sent le crayon de cèdre et l'éventail en bois de santal.

(Cl. en ménage, p. 67)

. . . un mouchoir verdi la cravatait et son blouson sentait la moule crue.

(Le blé en h., p. 31)

Leur parfum, l'odeur de haut, trouffé à ras de terre et nous parrait presque la présence.

(Cl. en ménage, p. 67)

Les parfums qui spécifient l'endroit venant seuls à votre rencontre. . .

(La vie de Ch., p. 37)

(Cl. en ménage, p. 67)

L. Page nineteen.

M. Page twelve, quote two; page fourteen, quote eight; page sixteen, quote three; page nineteen, quote one, two; and page twenty, quote one and seven.

CHAPTER VII

CONCLUSION

Colette uses several unusual methods of describing smells. It would appear that the most logical method of describing an odor would be through the use of an explanation pertaining purely to smell.

It is interesting, in addition, to note that the odors in Colette's novels often have materiality, (I have underlined the words related to 'substance.').

Une bouffée d'acacia entra, si distincte, si active, qu'ils se retournèrent tous les deux comme pour la voir marcher.

(Chéri, p. 37)

Leur parfum, tombant de haut, traînait à ras de terre et nous barrait presque le passage.

(Fl. et Pom., p. 225)

. . . mais l'odeur de la maison lui barra la route comme une corde tendue.

(La fin de Ch., p. 37)

Les parfums qui cheminent lentement venaient seuls à notre rencontre. . .

(Fl. et Pom., p. 205)

As I have stated previously,¹ there are many examples of descriptions which are made more vivid by associating one smell with a more familiar one. In addition to the passages used to illustrate other statements,² are the following:

1. Page nineteen.

2. Page twelve, quote two; page fourteen, quote eight; page sixteen, quote three; page nineteen, quotes one, two; and page twenty, quotes one and seven.

Intacte, son écorce exhale un parfum qui rappelle celui de la fleur d'oranger.

(Fl. et Pom., p. 222)

Mais à ne plus boire de bon café, j'ai pris le goût de ces tisanes chaudes, amères, qui sentent la réglisse et le quinquina.

(La Vag., p. 126)

Finally, Colette uses adjectives, in describing odors, pertaining not to olfactory sensations, but to tactile, visual, and gustatory sensations. This recourse to synesthesia provides very unusual descriptions.³

L'odeur des petites moules bleues, découvertes depuis quatre heures au bas des rochers . . . entrainé avec l'épais parfum de sureau bouilli . . .

(Le blé en h., p. 98)

Et jamais, jamais je ne respire plus l'odeur humide des feuilles pourries. . .

(Cl. à Paris, p. 105)

. . . parfum si humide et si glacial qu'un frisson de délices descendait entre mes épaules, . . .

(La R. Sent., p. 188)

. . . l'odeur de sa pelisse en ventre-de-gris, pénétrée d'un parfum châtain-clair, . . .

(Sido, p. 15)

Non, un peu la tarte viennoise; une odeur bonne à manger.

(Cl. à Paris, p. 115)

Noyée de fourrure, frôlée d'ailes pointues, à peine ai-je le temps de goûter l'odeur de Rézi, . . .

(Cl. en ménage, p. 127)

In addition to giving to the literary world some of its most delightful, purely descriptive passages pertaining to olfactory

3. Additional examples: page sixteen, quotes two, six, seven, and eight; page seventeen, quote five.

Intacte, son écorce exhale un parfum qui rappelle celui de la fleur d'oranger.

(Fl. et Pom., p. 222)

Mais à ne plus boire de bon café, j'ai pris le goût de ces tisanes chaudes, amères, qui sentent la réglisse et le quinquina.

(La Vag., p. 126)

Finally, Colette uses adjectives, in describing odors, pertaining not to olfactory sensations, but to tactile, visual, and gustatory sensations. This recourse to synesthesia provides very unusual descriptions.³

L'odeur des petites moules bleues, découvertes depuis quatre heures au bas des rochers . . . entrainé avec l'épais parfum de sureau bouilli . . .

(Le blé en h., p. 98)

Et jamais, jamais je ne respire plus l'odeur humide des feuilles pourries. . .

(Cl. à Paris, p. 105)

. . . parfum si humide et si glacial qu'un frisson de délices descendait entre mes épaules, . . .

(La R. Sent., p. 188)

. . . l'odeur de sa pelisse en ventre-de-gris, pénétrée d'un parfum châtain-clair, . . .

(Sido, p. 15)

Non, un peu la tarte viennoise; une odeur bonne à manger.

(Cl. à Paris, p. 115)

Noyée de fourrure, frôlée d'ailes pointues, à peine ai-je le temps de goûter l'odeur de Rézi, . . .

(Cl. en ménage, p. 127)

In addition to giving to the literary world some of its most delightful, purely descriptive passages pertaining to olfactory

3. Additional examples: page sixteen, quotes two, six, seven, and eight; page seventeen, quote five.

sensations, Colette has also made use of the reader's imagination through association of odors and through synesthesia. The reactions of the characters in her novels give to the reader a true lesson in psychology--a lesson of which the manner of presentation would be veritably impossible to find elsewhere. At times, through the use of smell alone, Colette presents a picture of social conditions. In addition to this, she relates, through olfactory sensations, parts of her own life and the conditions under which she has lived.

Being aware of these aspects of her writing, I am thoroughly convinced that Colette has employed the sense of smell to its greatest advantage in her novels, and in doing so has made an important and lasting contribution to literature. Among outstanding writers of this century, Proust is the only one, known to me, who uses olfactory sensations to any extent. To him, Colette owes nothing.

Colette is truly, as M. Maulnier states, "la traductrice qui faisait passer le monde de la sensation dans le monde du langage, le guide qui dévoilait dans le monde le plus proche les trésors fastueux des îles lointaines, la déesse des saisons qui faisait naître sous nos pas la richesse de l'univers physique."⁴

4. Maulnier, op. cit., p. 14.

BIBLIOGRAPHY

- Ernest, Charles. Les Clés de Mallarmé. Paris: Aubier, Editions
 Delagrave, 1945.
- Guerville, Claude. Colette. Paris: Flammarion, 1931.
- Leconte de Lisle, Maurice E. and Jay, J. Robert. Contes et Nouvelles de France
 Précieuses. New York: Reynal and Hitchcock, 1941.
- Colette, Sidoine Gabrielle. Ballon Salomon. Paris: Flammarion,
 Editeur, 1933.
- _____ Le Sid en herbe. Paris: Perrenot et Fils, 1933.
- _____ La Colette. Paris: Bernard Grasset, Editeur, 1934.
- _____ Chère. Paris: Calmann-Lévy, 1935.
- _____ Blanchine à l'école. Paris: Merveux de France, 1914.
- _____ Claudine en ville. Paris: Merveux de France, 1914.
- _____ Claudine à Paris. Paris: Librairie Paul Ollendorff, n.d.
- _____ Claudine à son va. Paris: Librairie Paul Ollendorff, n.d.
- _____ Don. Paris: Perrenot et Fils, 1934.
- _____ Fiore et Paganus. Paris: Perrenot et Fils, 1945.
- _____ Sidi. Paris: Perrenot et Fils, 1945.
- _____ La Retraite sentimentale. Paris: Ernest Flammarion,
 Editeur, 1914.
- _____ La Secours. Paris: Perrenot et Fils, 1931.
- _____ Sept dialogues de bêtes. Paris: Merveux de France, 1925.
- _____ Short Novels of Colette. Edited by Olmway Wesscott. New
 York: The Ideal Press, 1931.
- _____ Sido. Paris: Perrenot et Fils, 1933.
- _____ La Vagabonde. Paris: Albin Michel, Editeur, n.d.
- Cornwall, Irene. Contemporary French Fiction. New York: Henry Holt
 and Company, 1940.

BIBLIOGRAPHY

- Chassé, Charles. Les Clefs de Mallarmé. Paris: Aubier, Editions Montaigne, 1945.
- Chauvière, Claude. Colette. Paris: Firmin-Didot, 1931.
- Coindreau, Maurice E. and Loy, J. Robert. Contes et Nouvelles du Temps Présent. New York: Reynal and Hitchcock, 1941.
- Colette, Sidonie Gabrielle. Belles Saisons. Paris: Flammarion, Editeur, 1955.
- _____. Le Blé en herbe. Paris: Ferenczi et Fils, 1928.
- _____. La Chatte. Paris: Bernard Grasseur, Editeur, 1933.
- _____. Chéri. Paris: Calmann-Levy, 1920.
- _____. Claudine à l'école. Paris: Mercvire de France, 1916.
- _____. Claudine en ménage. Paris: Mercvire de France, 1916.
- _____. Claudine à Paris. Paris: Librairie Paul Ollendorff, n.d.
- _____. Claudine s'en va. Paris: Librairie Paul Ollendorff, n.d.
- _____. Duo. Paris: Ferenczi et Fils, 1934.
- _____. Flore et Pomone. Paris: Ferenczi et Fils, 1945.
- _____. Gigi. Paris: Ferenczi et Fils, 1945.
- _____. La Retraite sentimentale. Paris: Ernest Flammarion, Editeur, 1914.
- _____. La Seconde. Paris: Ferenczi et Fils, 1931.
- _____. Sept dialogues de bêtes. Paris: Mercvire de France, 1929.
- _____. Short Novels of Colette. Edited by Glenway Wescott. New York: The Ideal Press, 1951.
- _____. Sido. Paris: Ferenczi et Fils, 1930.
- _____. La Vagabonde. Paris: Albin Michel, Editeur, n.d.
- Cornwell, Irene. Contemporary French Fiction. New York: Henry Holt and Company, 1940.

Lalou, René. Histoire de la Littérature Française Contemporaine.
Paris: Les Editions G. Crés et Cie, 1924.

Maulnier, Thierry. Introduction à Colette. Paris: La Palme, 1954.

Mazars, Pierre. "Colette ou La Fraîcheur." Revue de la Pensée Française, October, 1954, 5-9.

Mornet, Daniel. Histoire de la Littérature et de la Pensée Françaises Contemporaines (1870-1925). Paris: Bibliothèque Larousse, 1927.

Reboux, Paul. Colette ou le Génie du Style. Paris: Vald. Rasmussen, 1925.

Stansbury, Milton. French Novelists of Today. Philadelphia:
University of Pennsylvania Press, 1935.

Thibaudet, Albert. Histoire de la Littérature Française. Paris:
Delamain et Boutelleau, 1936.

Approved by:

Director: *Rene' Hardre'*

Examining Committee:

Q. Wilton Marquis
Meta Helena Miller